

Oxytanie

#1

mai 2019

100% local Explorer
Rencontrer
S'informer

TARN-ET-GARONNE

TARN

PYRÉNÉES-ORIENTALES

LOZÈRE

LOT

HÉRAULT

HAUTES-PYRÉNÉES

HAUTE-GARONNE

GERS

GARD

AVEYRON

AUDE

ARÈGE

oxytanie.com

L 18156 - 1 - F: 7,90 € - RD





Oxytanie 100% local
Magazine trimestriel
N°1, parution : mai 2019

Société éditrice :
À travers le diaph,
SARL au capital de 10 000 euros
Siège social : 2, rue Océane,
81 150 Marssac-sur-Tarn
Tél : 07 86 33 62 07
Plus d'infos sur oxytanie.com

Directeur de publication :
Julien Rougny
Rédactrice en chef :
Céline Bousquet
Illustrations : François Sanz
(sauf mention contraire)

Ont collaboré à ce numéro :
Christel Caulet, Hors Pistes,
Rosane Fayet et Arnaud Millot.

Diffusion kiosques : MLP
Dépôt légal : à parution
Numéro ISSN : en cours
Numéro CPPAP : en cours

Imprimé à :
Pure Impression

451, rue de la Mourre
Zac Fréjorgues Est
34 130 Mauguio
Tél : 04 67 15 66 00
www.pure-impression.fr

Prix de vente au numéro : 7,90 €
Abonnement annuel : 28 €.
Voir pages 59 et 115.

Contacts :
> Rédaction :
redaction@oxytanie.com
> Abonnements et club :
club@oxytanie.com
> Publicité :
regie.publicitaire@oxytanie.com
> Site internet :
laurent.rougny@oxytanie.com

La reproduction des photos, textes et illustrations est interdite sans autorisation préalable de À travers le diaph.

Prochain numéro : août 2019

ÉDITO

Si nous commençons tout simplement par vous raconter l'histoire de la photo en couverture de ce magazine ? Une image de couv', c'est important, surtout la première. Des Cévennes aux Pyrénées, de la Méditerranée à la Gascogne, comment refléter à la fois la diversité de la région et l'essence d'*Oxytanie* ? Finalement, après avoir parcouru des centaines de kilomètres, on n'a pas eu à aller bien loin. On a fait cette photo à quelques kilomètres de nos bureaux, dans le Tarn. Un chêne au sortir de l'hiver, au milieu d'un champ, comme il y en a des milliers d'autres. Un paysage si familier qu'on l'avait regardé des dizaines de fois sans vraiment le voir. Il fallait des yeux d'enfant (ou ici, en l'occurrence, de photographe) pour saisir ce qu'il avait d'exceptionnel. La vie tout simplement. Car chaque arbre est un monde en soi. Aujourd'hui, nous savons même qu'ils communiquent et coopèrent entre eux. Nous ne pouvons plus fermer les yeux devant l'importance qu'ont ces petits bois, ces haies, ces îlots de biodiversité qui font partie de notre quotidien mais qu'il est plus que jamais nécessaire de protéger.

C'est ce que font inlassablement les Fous du bois, que vous découvrirez dans les pages qui suivent, et plus généralement tous les hommes et les femmes que nous avons rencontrés pour ce premier numéro. Chacun, à sa façon et à son niveau, s'active à améliorer le monde autour de lui. Certains, comme ce vieux chêne, sont là, tout près, sans qu'on fasse attention à eux. Il suffit de leur porter un autre regard pour arriver à les voir. C'est la promesse d'*Oxytanie*.

Tous ont en commun une formidable envie d'agir. À Montpellier, nous avons demandé à Damien, agronome et fondateur d'un supermarché 100 % local à seulement 25 ans, s'il s'était imaginé devenir chef d'entreprise. « *Non, jamais ! Mais j'ai toujours rêvé de faire, tout simplement.* » Comme lui, tous ceux que vous rencontrerez dans ce magazine, et peut-être plus tard grâce au club, nous ont transmis leur incroyable énergie. Comme vous, ils ont été les premiers à croire en *Oxytanie*. Nous espérons qu'à votre tour, ils vous inspireront et vous donneront la force de donner vie à vos rêves.

Céline Bousquet, rédactrice en chef

Ce magazine est le vôtre, n'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et à nous proposer des sujets en nous écrivant à redaction@oxytanie.com

SOMMAIRE

**En terre
andralopithèque**
p. 62

L'autostop s'organise p. 30



De Cordes à Kourou p. 102



**Aubrac,
ce bout
du monde**
p. 118



Bienvenue à la ferme !
p. 82



**Les derniers
gardiens
de l'Aigoual**
p. 14

**Le Gers fait
son cinéma**
p. 76



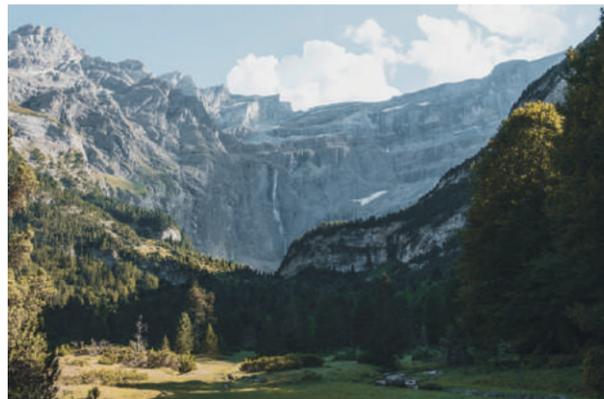
Un 10 étoiles comme à la maison
p. 44



Au cœur des Corbières p. 90



**Un supermarché
100% local**
p. 54



Gavarnie côté vue p. 98



**L'homme derrière
Georgette** p. 50



**Un coach
dans la boîte**
p. 72

**Des nurseries
sous les éoliennes**
p. 22



Ce premier paysage du trimestre se devait d'être exceptionnel. Un panorama ouvert tout en relief ? Une lumière enchanteresse ? Une image travaillée et onirique ? Et si cette photo s'effaçait pour laisser place à ce qu'elle veut montrer ? Un décor récurrent. Un morceau de forêt, juste un morceau pour se rappeler que sa banalité est précieuse.

Texte et photo
Julien Rougny



« Planter, c'est ça la solution ! »

ILS S'APPELLENT LES FOUS DU BOIS MAIS LEUR DÉMARCHE EST TOUT À FAIT SENSÉE. POUR RECRÉER DE LA BIODIVERSITÉ, CES BÉNÉVOLES ONT PLANTÉ PLUS DE 40 000 ARBRES EN DOUZE ANS. ILS VIENNENT D'ACQUÉRIR UN TERRAIN DE 13 HECTARES QU'ILS ESPÈRENT FAIRE RECONNAÎTRE RÉSERVE DE BIOSPHERE PAR L'UNESCO. UNE DÉMARCHE INÉDITE POUR UN ANCIEN TERRAIN AGRICOLE, RENDU À LA NATURE PAR LA MAIN DE L'HOMME.

Reportage photo Julien Rougny / Texte Céline Bousquet



L'association Les Fous du bois est basée au Fousseret, au sud-ouest de Toulouse.

Des oiseaux qui chantent, des insectes qui bourdonnent au-dessus des herbes folles... En vingt-cinq ans, cet ancien champ agricole est devenu un havre de verdure. Quand Bruno Heck a acheté ce terrain de 3 hectares au grand cèdre, sur la commune du Fousseret, il n'y avait plus un arbre, plus une haie, plus de vie. « On a planté plus de 1 700 arbres : des merisiers, des chênes, des frênes... Aujourd'hui, on a recensé une trentaine d'espèces d'oiseaux, le nombre d'espèces d'insectes a augmenté de 40 % et la croissance est exponentielle. Pareil pour les mammifères, les batraciens et les chiroptères. Pourtant, tout autour, on a 300 hectares de champs traités chimiquement. Comme quoi, ça n'empêche pas la biodiversité de revenir, même sur un petit espace ! » Originaire de l'est de la France, Bruno a découvert la région en tant que conseiller agricole, dans les Pyrénées. « Mais j'ai vite compris que ce n'était pas pour moi ! » Il en a gardé le goût du dialogue et l'art de pousser les portes.

LES ENFANTS VIENNENT DÉCOUVRIR LA NATURE

Aujourd'hui, au grand cèdre, il élève des bouviers bernois et accueille chiens et chats en pension. Une activité qui lui permet de mener son combat pour la préservation de la nature. « Elle se bat mais elle ne peut pas gagner toute seule », confie cet hyperactif, toujours curieux d'apprendre. Il y a douze ans, avec quelques amis, ils décident de créer une association. Les Fous du bois étaient nés. Le postulat de départ est simple : « Pour sauver la planète depuis Le Fousseret, on ne peut pas arrêter nos voitures, on ne peut pas arrêter nos chauffages, mais on peut planter des arbres ! » Douze ans après, ils en ont planté plus de 40 000,

En trente ans, plus de trois quarts des insectes volants ont disparu

alors qu'ils jouent un rôle essentiel dans la pollinisation des cultures. Sans eux, la plupart de nos fruits et légumes ne peuvent plus être cultivés.

dans toute la région. Dans des écoles, des terrains publics, chez des particuliers... « On aide tous ceux qui le demandent. » Les plants sont fournis par l'association voisine, Arbre et Paysage d'autan. « Un chêne de 50 ans abrite environ 40 espèces, 600 quand il a 150 ans ! Planter, c'est ça la solution, mais attention, pas n'importe quoi, uniquement des arbres de pays. Les pollinisateurs ne trouvent souvent pas de fleurs qui leur conviennent dans les essences d'arbres exotiques », précise Bruno. Aujourd'hui, l'association compte deux salariés (une écologue et une animatrice de terrain), épaulés par 120 adhérents. Si elle rayonne dans toute la région, elle s'est naturellement installée au grand cèdre. Chaque année, entre 3 000 et 4 000 écoliers des environs viennent y découvrir la nature. Il y a une serre pour jardiner, un sentier pour observer les oiseaux... L'association leur apprend aussi à réaliser très simplement des nichoirs et des hôtels à insectes. Elle a d'ailleurs réalisé un des plus gros qui existent en France, dans le Parc animalier des Pyrénées. Mais depuis l'hiver dernier, les Fous s'activent davantage à une

quinzaine de kilomètres de là, sur la commune de Polastron. L'association vient d'y acheter un terrain de 13 hectares pour en faire une réserve de biodiversité. Elle a prévu d'y planter 15 000 arbres.

UNE ANCIENNE ZONE AGRICOLE

« Comme nous l'avons fait au grand cèdre, nous voulons prouver qu'une zone agricole qui n'est plus exploitée (celle-ci était en vente depuis dix ans) peut devenir un lieu de multiplication des pollinisateurs et des mammifères, explique Bruno. En sachant que le rayon d'action des pollinisateurs sauvages est relativement réduit (500 mètres), il sera facile d'en mesurer l'impact.

Comme il y a également deux sources et une zone humide, on va pouvoir prouver le rôle des arbres dans l'amélioration de la qualité de l'eau. C'est aussi un lieu où l'on pourra accueillir les étudiants, les scientifiques et le grand public, pour leur permettre

d'étudier et de comprendre ces mécanismes. » Avec un espoir : faire classer ce nouveau site « future réserve de biosphère » par l'Unesco, l'organisation des Nations unies pour l'éducation, la

« Quand on aura préservé toutes les réserves qui existent déjà sur la planète, il va bien falloir en créer de nouvelles ! »

En plantant 1 700 arbres sur cette petite parcelle de 2 hectares, au Fousseret, Bruno a fait revenir insectes, oiseaux et petits mammifères. « La preuve que ça marche ! »

Apprenez à fabriquer un hôtel à insectes et plantez des arbres avec le club Oxytanie. Rendez-vous sur oxytanie.com



* Sur les 686 Réserves de biosphère de l'Unesco dans le monde, trois sont en Occitanie : la Camargue, les Cévennes et les gorges du Gardon.

science et la culture.

Avec l'appui du Rotary, Bruno a été reçu au siège de l'agence internationale en mars dernier pour défendre le projet. « On a eu une oreille attentive mais les réserves de biosphère* ne sont pas

prévues pour des cas comme le nôtre. Ce sont des lieux plus étendus, où la biodiversité est déjà existante. Le problème, c'est que quand on aura préservé toutes les réserves qui existent déjà sur la planète, il va bien falloir en créer de nouvelles !

Légalement, aujourd'hui en France, il n'y a aucun autre moyen de rendre le terrain indivisible et de le protéger à vie. La solution, ça pourrait être de l'acheter à plusieurs, sur le même principe qu'un groupement foncier agricole, mais rien n'est prévu pour un terrain qui n'est pas destiné à l'exploitation. Or, nous, on plante des arbres, et après on laisse pousser. »

Ça n'a pas empêché les « planteurs volontaires » et les enfants des écoles de mettre en terre les premières pousses, cet hiver. Au centre du terrain, qui descend doucement vers la zone humide, au bord du Touch, un agriculteur du coin a planté un peu de luzerne. « Il fait partie de l'association. Il nous donne un coup de main avec son tracteur et en échange il cultive un bout de terrain. Mais il sait qu'il va se réduire un peu plus chaque année ! » Un chantier que les Fous du bois ne mènent pas seuls. Avec d'autres associations et institutions partenaires depuis toutes ces années, ils ont su tisser un véritable réseau. « Il faut créer des liens, avec les agriculteurs, les chasseurs, les municipalités, leur expliquer ce que l'on fait. C'est important. Pour moi, la solution est forcément collective. On ne peut pas forcer les gens, il faut que ça soit un plaisir, celui du partage, de l'échange de connaissances », confie Bruno. Il espère aussi que leur démarche servira d'exemple à d'autres, dans la région et au-delà, pour créer partout des réserves de biodiversité. ●

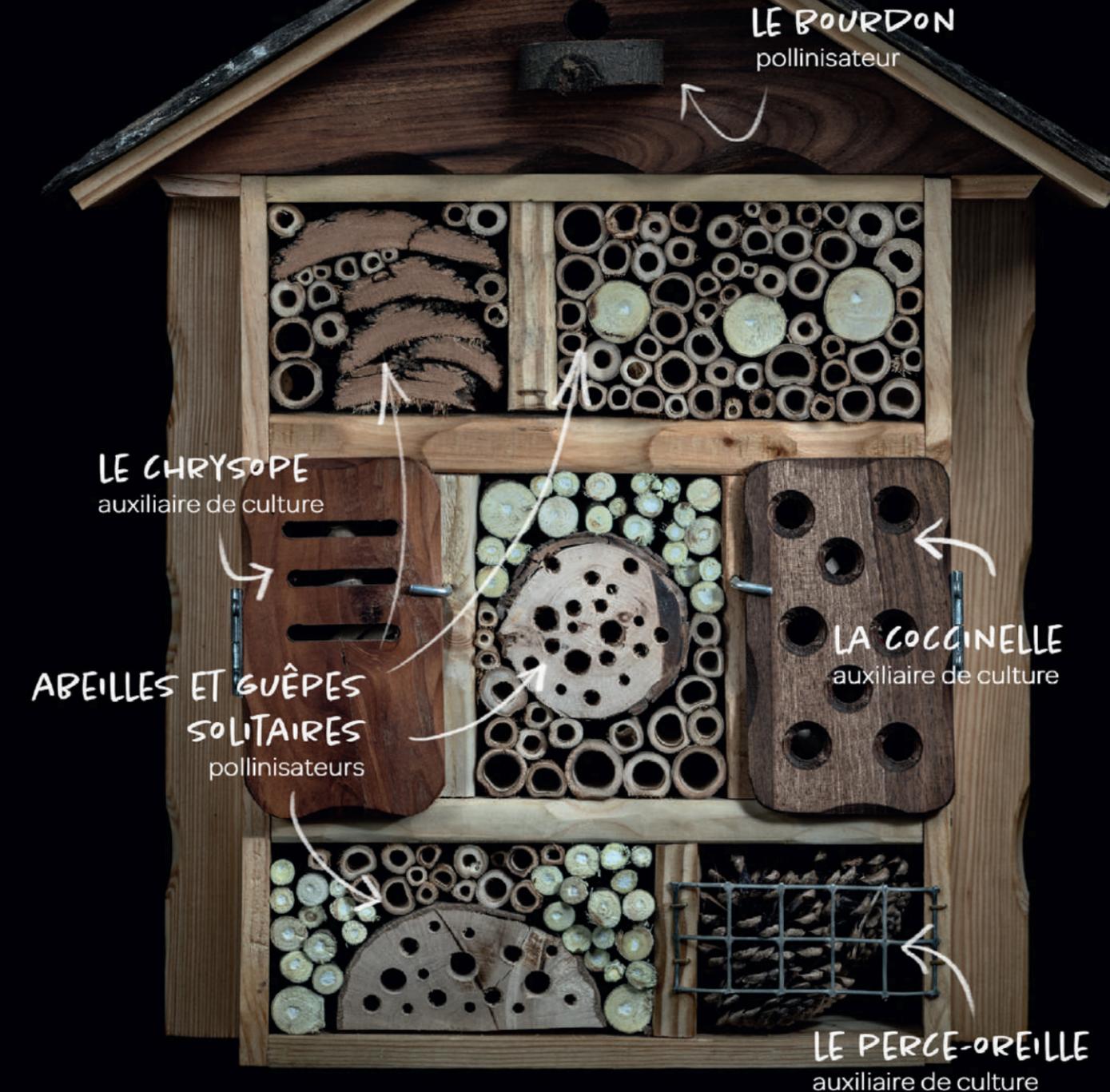
Lisa, diplômée d'écologie, s'attelle à la fabrication des nichoirs et hôtels à insectes qui serviront aux animations sur les foires et dans les écoles. « Parfois, les abeilles osmies viennent s'y installer avant même qu'on ait le temps de les terminer ! » Fin avril, elle a commencé les comptages d'insectes et oiseaux sur la réserve avec l'aide de bénévoles et d'étudiants.

L'hôtel à insectes

Refuge en automne et en hiver, il fait également office de lieu de reproduction le reste de l'année.

Il existe plusieurs types d'hôtel à insectes. Chacune de ses « chambres » est étudiée pour accueillir une espèce différente.

L'hôtel permet de favoriser la biodiversité locale et d'héberger des insectes auxiliaires, ceux qui prendront soin de votre jardin potager en vous aidant, par exemple, à chasser les pucerons.



Aucun de ces insectes n'est agressif. Les espèces présentes dans l'hôtel ne se limitent pas à celles nommées ici.

Comment recréer (simplement) de la biodiversité dans votre jardin

1. Laisser un tas de végétaux au fond du jardin : on y met branches, feuilles et tous types de végétaux. Mais attention, peu de tonte d'herbe, sinon les fermentations feront fuir les insectes. On peut aussi laisser un tas de bois, auquel on ajoute quelques branches chaque année.

2. Planter des arbres de pays plutôt que des essences exotiques, qui ne sont pas adaptées à la biodiversité locale.

3. Tondre avec parcimonie, en laissant des petites surfaces d'herbes sauvages non tondues jusqu'à l'automne, ce qui favorise la reproduction de nombreux insectes qui pondent sur les tiges et qui trouvent leur nourriture dans ce petit havre de paix.

4. Planter de petites prairies fleuries, mais des fleurs locales, quelques mètres carrés par ci par là. Contraignant à faire ? Pas du tout, une bâche noire de la taille de la surface choisie bien plaquée au sol à la fin de l'été et au printemps la terre est nue. Il suffit alors de râtelier, de semer, de piétiner et d'arroser, c'est tout.

5. Installer un hôtel à insectes mais attention, tous ceux que l'on trouve dans le commerce sont loin d'être à la hauteur, certains même se transformeront en pièges à insectes dès la 2^e ou 3^e année. Il vaut mieux bien se renseigner avant de faire son choix ou le fabriquer soi-même en prenant conseil auprès d'associations comme Les Fous du bois. Vous pouvez les contacter via leur site lesfousdubois.fr.



Pour aller + loin

VOIR

Les Arbres remarquables

Depuis l'an 2000, l'Association A.R.B.R.E.S. attribue des labels aux arbres remarquables, partout en France, pour sensibiliser les Hommes



à l'importance de préserver ce patrimoine national. Un plaidoyer que l'on retrouve dans le film documentaire *Les Arbres remarquables de France, un patrimoine à protéger*. À l'occasion de sa sortie, début avril, l'association a présenté sa Déclaration des droits de l'arbre à l'Assemblée nationale. Son objectif : inscrire l'arbre

comme un être vivant dans le code civil pour qu'il ait enfin des droits et puisse être protégé efficacement. Des projections-débats sont organisées partout dans la région, le calendrier est sur www.arbres.org

LIRE

L'arbre-monde

Entre poésie et traité scientifique, le dernier roman de l'auteur américain Richard Powers embrasse un sujet aussi vaste que l'univers : celui de la nature et de nos liens avec elle. Dans cette fiction épique, qui vient de remporter le Prix Pulitzer, c'est la forêt qui tient le premier rôle. Une fresque grandiose sur l'incroyable pouvoir des arbres et du monde végétal en général, pour éveiller les consciences. « *Les meilleurs arguments du monde ne feront jamais changer d'avis. Pour ça, ce qu'il faut, c'est une bonne histoire* », écrit Richard Powers à plusieurs reprises dans ce roman dense et intense, publié au Cherche midi.

AGIR

Des zones de BZZZ

Vous disposez d'un balcon, d'un petit bout de votre jardin ou vous vivez à proximité d'un jardin public : vous pouvez créer votre zone de BZZZ. Chaque fleur mellifère qui pousse est une occasion de contenter un insecte, rappelle l'association Agir pour l'environnement, à l'origine de cette grande opération de création d'espaces refuges pour les pollinisateurs. Il suffit de planter des graines pollinifères dans un espace sans pesticides et de laisser pousser. Plus de 15 000 zones de BZZZ ont déjà été créées. L'association envoie des sachets de graines bio avec un autocollant qui permet d'identifier la zone. Plus d'infos : www.agirpourenvironnement.org

VIVRE

Cahors Juin Jardins

Chaque année depuis 2006, les jardins secrets et remarquables de Cahors (Lot), accueillent les artistes et un public toujours plus nombreux dans le cadre du festival Cahors Juin Jardins. Sur le thème « Naturalités, le retour à l'artifice », la 14^e édition se déroule les 31 mai, 1^{er} et 2 juin. L'écologie est au cœur du programme, avec des artistes qui proposent des créations en lien avec le végétal, le vivant, le paysage, le réutilisable et le participatif ; des intervenants œuvrant pour une transition environnementale juste et équilibrée ; des initiatives éco-responsables et des citoyens impliqués. Plus d'infos et le programme sur www.cahorsjuinjardins.fr.





Les derniers gardiens DE L'AIGOUAL



C'est le lieu de tous les superlatifs. Réputé pour ses conditions extrêmes, le mont Aigoual conserve une des plus longues séries de relevés climatologiques au monde, débutée en 1894. Mais c'est aussi un lieu chargé d'histoire, une formidable aventure humaine et collective au service de la science et de la sensibilisation du public. Alors que débutent les travaux du futur centre d'interprétation du changement climatique, nous sommes allés à la rencontre des derniers gardiens de l'Aigoual.

Reportage photo Julien Rougny / Texte Céline Bousquet

Le panorama est exceptionnel. Depuis la table d'orientation, qui trône sur l'emblématique tour crénelée de l'observatoire depuis 1908, on peut s'amuser à retrouver les sommets des Alpes et des Pyrénées, à observer le massif central jusqu'au Puy de Sancy. Une vue qui embrasse pas moins de 13 départements et qui vaut au mont Aigoual le titre de Phare de la Méditerranée.

Dans de grands cahiers à peine jaunis, tout a été scrupuleusement noté à la main. Vitesse du vent, températures, pluviométrie, pression atmosphérique : on peut lire le temps qu'il faisait à l'Aigoual en 1898 ou en 1906. Depuis cent vingt-cinq ans que les météorologistes se relaient ici, ils ont tout consigné. C'est le trésor de l'observatoire. Une des plus longues séries de relevés climatologiques au monde qui a valu à la station d'être labellisée, en 2017, par l'Organisation météorologique mondiale.

Mais ce site exceptionnel, aux conditions météo extrêmes, vit aussi le changement climatique. Par rapport aux premiers relevés de 1894, les périodes de neige sont plus courtes l'hiver, « même s'il y a des exceptions, constate Rémy Marguet. Les normales de l'Aigoual, qui sont des moyennes de températures sur trente ans, ont augmenté de l'ordre d'un degré. »

Ce changement climatique – « Ce n'est pas réparti de la même manière, il y a des endroits où ça va se réchauffer et d'autres non » –, le météorologiste en parle de plus en plus avec les visiteurs du site. Avec ses faux airs bourrus derrière sa barbe grisonnante, il ne se lasse jamais d'expliquer le rôle des prévisionnistes et l'importance d'étudier le climat. « Même aux sceptiques qui me disent qu'il y a toujours eu des périodes de réchauffement. Oui, sur 10 000 ans, mais pas sur 100 ans ! Il est évident que l'Homme est à l'origine de cette évolution du temps. »

Informé et sensibilisé le public a toujours fait partie de la mission des météo. Chaque année, ils reçoivent plus de 60 000 personnes, tous âges confondus. Des généra-

tions entières de petits Cévenols ont appris ici comment se forment les nuages et les techniques utilisées pour prévoir le temps qu'il fera demain.

LA BONNE MÈRE DES CÉVENOLS

« L'observatoire, c'est un peu la Bonne Mère des Cévenols, c'est un lieu très important. » Employée de la Communauté de communes Causses Aigoual Cévennes, Delphine Bourrié est en charge de l'accueil touristique. Après vingt-sept ans d'Aigoual, elle connaît par cœur ce labyrinthe de 1200 m². Elle qui étudiait l'histoire de

« Faute de personnel, on a déjà fermé toute une semaine à Noël. C'était la première fois dans l'histoire de l'observatoire. Forcément, ça fait mal au cœur. Malgré les conditions climatiques, cela fait 125 ans que les Hommes se relaient ici. »

l'art a eu un coup de cœur, « une vocation », pour ce site atypique, dans le brouillard 241 jours par an mais d'où, par temps clair, on jouit d'un panorama à couper le souffle. Elle, contrairement aux météo, n'a pas sa chambre attitrée ; elle rentre tous les soirs chez elle, sauf quand les caprices de la météo l'en empêchent.

ÉTÉ COMME HIVER

Car la particularité de l'Aigoual, c'est que c'est plus qu'un lieu touristique, c'est encore un lieu de vie. Les météo s'y relaient toutes les semaines, été comme hiver. Une présence essentielle pour assurer la continuité des relevés. Si toutes les données sont réceptionnées

et transmises automatiquement à Toulouse, seuls les Hommes peuvent libérer du givre les instruments et corriger certaines mesures comme la pluviométrie, quand les vents sont trop puissants. Ils sont toujours deux, par mesure de sécurité. « Quand ça souffle fort, ça peut être dangereux de monter là-haut », confirme Rémy en montrant le parc à instruments, au-dessus du bâtiment. Ancien marin militaire, il a débarqué à l'Aigoual en 2007, séduit « par la beauté du lieu et l'originalité du boulot ». Pour être technicien météo dans le dernier observatoire de montagne encore en activité en France, « il faut être polyvalent ! » Ce sont par exemple les météo qui ont réalisé toute l'exposition actuelle.

« On a commencé en 1985 sur 30 m², et petit à petit on est arrivés à 700 m². Ça fait un peu artisanal, mais tout a été fait sur place », sourit Delphine. À l'observatoire, ce sont aussi les météo qui entretiennent le bâtiment, et il y a de quoi faire. C'est le domaine de Christian, ouvrier d'État, qui sait aussi bien faire de l'électricité que du carrelage ou encore des branchements informatiques. Il est très rare qu'une entreprise extérieure intervienne sur le site. Originaire de l'Espérou, le village le plus proche, le « local de l'équipe » a commencé à travail-

Côté sud, à l'abri des puissants vents de nord, la galerie baignée de lumière est un véritable havre de paix. C'est là que se retrouve l'équipe pour les repas. « Elle chauffe le bâtiment quand il y a du soleil, mais pendant les épisodes cévenols, c'est impossible de rester ici à cause du bruit et de la pluie, on a l'impression qu'on jette des seaux d'eau sur les fenêtres ! », précise Delphine. Une petite rigole a été creusée dès l'origine pour réceptionner l'eau de pluie.

Visitez l'observatoire et initiez-vous à la météo avec le club Oxytanie. Rendez-vous sur oxytanie.com

Entre Gard et Lozère

Après l'isolement de l'hiver, l'observatoire météo va recevoir plus de 60 000 personnes du 1^{er} mai jusqu'en octobre. Du fait des travaux de réaménagement, l'expo et la boutique ont été déplacées temporairement dans la salle de conférence, passant pour l'occasion du Gard à la Lozère ! L'observatoire est en effet à cheval sur les deux départements. Il est situé également sur la ligne de partage des eaux. D'un côté elles partent vers la Méditerranée, à une soixantaine de kilomètres, et de l'autre vers l'Atlantique.

Pour tout savoir sur les visites : www.aigoual.fr





Plus de 125 ans d'histoire

- 1894** Inauguration de l'observatoire. Les registres d'observation sont tenus à partir du 1^{er} décembre 1894 par le forestier Blanc, son premier occupant.
- 1898** Les premiers touristes viennent admirer la vue à pied ou en voiture à cheval.
- 1916** Un Cévenol Tabusse assure seul l'entretien et la gérance du refuge.
- 1943** L'observatoire passe sous la direction de la Météorologie nationale.
- 1947** L'effectif maximum est atteint : huit employés et leurs familles vivent au sommet.
- 1955** Les chasses-neige commencent à monter régulièrement.
- 1972** Pendant dix-huit mois, Christian Proust est seul au sommet.
- 1974** Un sursis est accordé au site avec l'affectation de nouveaux météorologistes.
- 1985** Première exposition.
- 1993** Création du centre de tests d'appareils de mesures en conditions extrêmes.
- 2011** Hommage à Georges Fabre, qui a donné son nom à l'observatoire, à l'occasion du centenaire de sa mort.
- 2012** Premier « estival » de l'Aigoual.
- 2020** Ouverture du centre d'interprétation du changement climatique.
- 2020** Le mont Aigoual est candidat pour accueillir une étape du Tour de France. Les coureurs ne l'ont gravi qu'une seule fois, en 1987.

Côté nord, le bâtiment est en partie enterré dans la montagne. Cette galerie fait office de tampon pour le protéger du froid. Elle sert aussi naturellement de garde-manger, indispensable pour pouvoir tenir quand la route ne peut être dégagée l'hiver, comme cela arrive parfois.

ler à l'Aigoual en 1992, comme Delphine. Les deux anciens se rappellent avec nostalgie de leurs débuts. « À l'époque, on était une dizaine ici, c'était une autre ambiance. Le samedi soir, on poussait les chaises pour danser. À un moment, on a même eu une cuisine », se rappelle Delphine. Aujourd'hui, c'est souvent Rémy qui fait la cuisine pour tout le monde. Mais autour de la table, les gardiens de l'Aigoual sont toujours moins nombreux. Cet hiver, ils n'ont souvent été que tous les trois. S'ils assurent une présence continue l'été, les météo ne montent que du lundi au jeudi pendant la saison hivernale, quand l'accès est difficile. Régulièrement menacée de fermeture depuis les années 60, la

station s'apprête à rester vide l'hiver prochain. « Faute de personnel, on a déjà fermé toute une semaine à Noël », raconte Delphine. C'était la première fois dans l'histoire de l'observatoire. Forcément, ça fait mal au cœur. Malgré les conditions climatiques, cela fait cent vingt-cinq ans que les hommes se relaient ici. »

REBOISEMENT ET EXPÉRIMENTATIONS BOTANIQUES

Quand l'imposante bâtisse a été construite, entre 1887 et 1894, il n'y avait plus un seul arbre sur le massif de l'Aigoual. La forêt avait été complètement rasée pour les besoins de l'industrie verrière et

celui de l'Hort de Dieu témoigne encore de ces expérimentations botaniques. Mais l'observatoire avait aussi son jardin. Dans un des bureaux de l'emblématique tour crénelée, on trouve encore de vieux cahiers remplis d'observations sur la pousse des navets blancs, de la laitue paresseuse et des choux cœur de bœuf.

COMME UNE FAMILLE

Vivre à l'Aigoual, ça a toujours été une aventure humaine et collective, que les météo perpétuent encore aujourd'hui. Avec les années, des liens très forts se sont tissés. « C'est comme sur les bateaux, remarque Rémy l'ancien marin. Quand on se retrouve le soir forcément on parle de pleins de choses. On partage notre vie. Quand je dois faire les courses, je fais attention aux goûts de tout le monde, comme dans

une famille. On est très différents mais ce qui nous anime, c'est qu'on aime l'observatoire. »

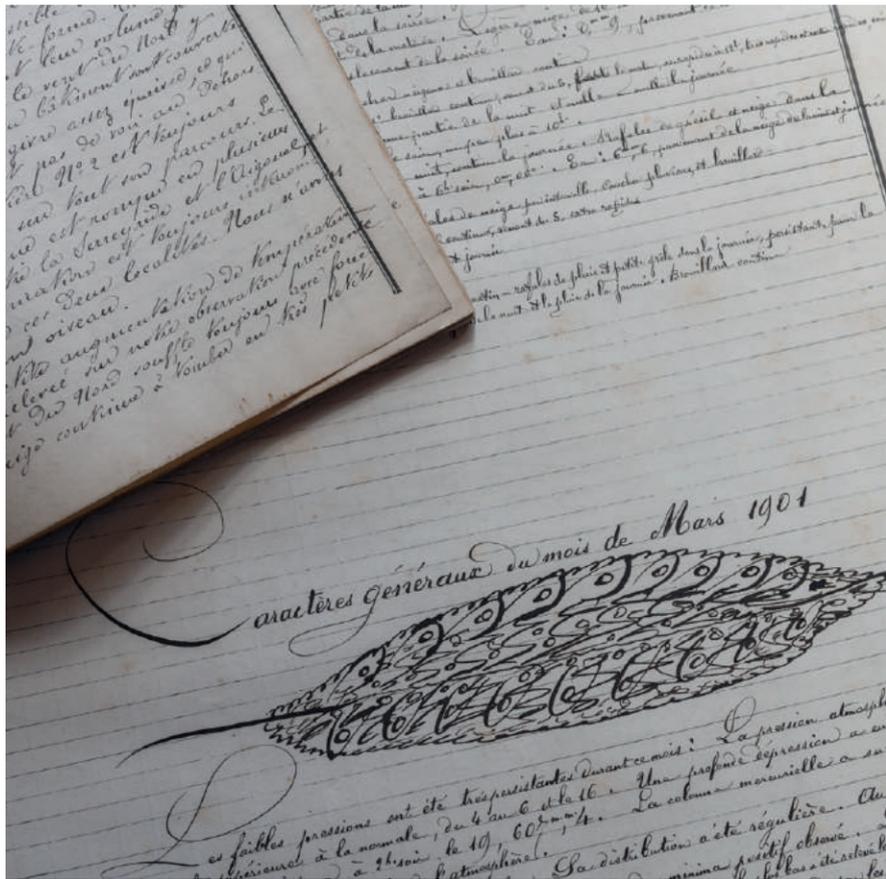
Aujourd'hui, des vents contraires soufflent dans le cœur des amoureux de l'Aigoual. S'ils sont inquiets pour la station météo, ils placent tous leurs espoirs dans le futur centre d'interprétation du changement climatique, dont les travaux débutent cette année. Ce sera le premier en France. Dès l'année prochaine, fini le charme des maquettes et des panneaux en bois réalisés par les météo : place aux bornes tactiles, espaces numériques et écrans géants. « C'est un projet énorme pour une petite communauté de communes comme la nôtre », reconnaît Delphine, même avec le soutien financier de nombreux partenaires parmi lesquels l'État, la région Occitanie et le département du Gard. « L'observatoire a des retombées économiques sur tout

Georges Fabre, un visionnaire

L'histoire de l'Aigoual est indissociable de celle de Georges Fabre. Encore aujourd'hui, les Cévenols évoquent son nom avec un immense respect. Véritable visionnaire, l'ingénieur a su convaincre à la fois l'administration forestière et la population locale de l'importance de reboiser le massif pour lutter contre l'érosion. Il réussit même à convaincre les armateurs bordelais de mettre la main à la poche, arguant que les alluvions charriés depuis l'Aigoual menaçaient l'activité portuaire ! Avec son ami, le botaniste montpelliérain Charles Flahault, ils vont réussir à planter 68 millions d'arbres mais aussi à construire des routes, des ponts... Mis à la retraite anticipée et forcée en 1909 pour des raisons qui restent obscures, Georges Fabre fait promettre à sa famille et à ses descendants de ne jamais assister à une commémoration en son honneur. Promesse toujours tenue aujourd'hui. En 2011, lors des célébrations marquant le centenaire de sa mort, Jacques Grellu, ingénieur général de l'ONF, a demandé avec force sa réhabilitation.



Delphine, au sous-sol, qui abrite une partie de l'exposition sur la météo, avec de vieux instruments et des maquettes qui remportent toujours un grand succès.



le territoire. On espère attirer de nouveaux visiteurs. »

Face aux changements climatiques, la communauté de communes a compris qu'il fallait s'adapter plutôt que subir. Elle a transformé dès 2012 la station de ski de Prat-Peyrot en écostation de pleine nature quatre saisons, en misant sur les loisirs de plein air. Une voie de découverte relie d'ailleurs la station de ski à l'observatoire météo. À son tour maintenant de prendre un nouveau tournant.

Les derniers gardiens de l'Aigoual veillent à ce que le site ne perde pas son âme. « Avant la météo, ce qui intéresse en premier les visiteurs, c'est la vie ici, comment on mange, ce qu'on fait de nos journées... c'est aussi ça qui les fascine, reconnaît Delphine. C'est pour ça que c'est important qu'ils rencontrent toujours les météo. Dans le futur musée, on a tenu à préserver cet échange. La médiation humaine, c'est primordial. » Dans un sourire, Rémy avoue qu'il échange même parfois des recettes de cuisine. « Les gens nous connaissent, on a beaucoup d'habitues qui reviennent chaque été. Ils sont un peu comme chez eux ici. »

Si l'on ne peut qu'y observer la météo, le mont Aigoual est la preuve que l'on peut agir contre les effets dévastateurs du changement climatique. « J'aime les amener devant la fenêtre et leur dire qu'avant, ici, il n'y avait rien d'autre que des cailloux, confie Rémy. C'est grâce à la vision et à la volonté d'un seul homme qu'il y a à nouveau une forêt. Alors, maintenant, à nous de tout faire pour la préserver. » ●

C'est le trésor de l'observatoire : des centaines de livrets et de carnets où ont été relevées toutes les données météo ces 125 dernières années. Les grands livres anciens (en haut) ont déjà été scannés pour la postérité. Les météo ont passé une partie de l'hiver à archiver méthodiquement l'autre partie, moins ancienne, mais tout aussi importante (en bas).

« Ce que la météo ne maîtrise pas, c'est l'aménagement du territoire »

LA MÉTÉO, CE N'EST NI LE TEMPS, NI LE CLIMAT
TROIS QUESTIONS À RÉMY MARGUET.

Quelle différence entre météo et climat ?

« Pour prévoir le temps qu'il fait, on a toujours besoin de mesures fraîches. C'est la prévision météo. Avec toutes ces mesures, sur la durée, on peut faire des moyennes, de températures par exemple ou de quantités de pluie qui tombent à un endroit donné. Ça, c'est la climatologie. C'est l'histoire du temps en quelque sorte. »

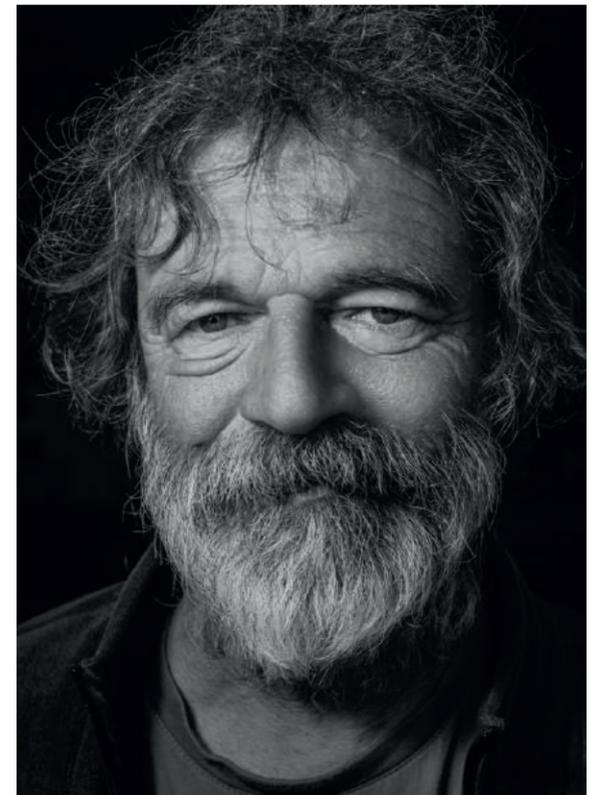
Pourquoi les satellites ne peuvent pas remplacer pas les Hommes ?

« Les satellites voient des masses nuageuses, mais ils n'ont pas la même précision que des capteurs au sol. L'expertise humaine entre en compte au niveau de la description du temps sur une région donnée. Le météo connaît le relief de son département, les altitudes, la climatologie locale, et il saura adapter ce qu'a dit le calculateur de manière plus précise. Cela dit, ça fait tellement de progrès qu'un jour, notre métier est voué à disparaître. »

Pourquoi est-il important d'avoir une climatologie locale ?

« Cela permet prévoir les constructions en conséquence : le sens des pistes pour un aéroport, les canaux de récupération pour un nouveau lotissement s'il est dans un secteur avec une pluviométrie importante...

Ce que la météo ne maîtrise pas, c'est l'aménagement du territoire. Si on n'entretient pas les rivières et qu'on urbanise à tout-va, forcément ça va faire des dégâts. Il faut faire preuve de bon sens. Après quatre mois de sécheresse, la terre ne peut pas absorber les pluies. Si c'est bétonné partout, elles vont forcément ruisseler. »



« La météo, j'y suis venu un peu par hasard, mais j'ai appris à aimer ça, confie Rémy Marguet. Étudier les nuages, ça donne aussi un côté poète qui ne me déplaît pas. »



Le sommet est recouvert de neige 128 jours par an. Si le soleil brille dans la vallée, on ne peut jamais deviner le temps qu'il fait là-haut, à 1567 mètres d'altitude.



Une vingtaine de Biohuts ont été fixés sur la partie immergée de BoB avant qu'elle soit amenée en mer. Elle y restera pendant deux ans.



Des nurseries sous les éoliennes

ET SI L'ÉOLIEN OFFSHORE ÉTAIT UNE OPPORTUNITÉ POUR ÉTUDIER ET PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ MARINE ? POUR LA PREMIÈRE FOIS, LA SOCIÉTÉ ECOCEAN VIENT D'INSTALLER DES BIOHUTS, SES NURSERIES POUR TOUT PETITS POISSONS, À 16 KM AU LARGE DES CÔTES MÉDITERRANÉENNES. UNE EXPÉRIENCE QUI PERMETTRA D'ÉQUIPER, EN 2021, UN DES FUTURS FLOTTEURS GÉANTS DE LEUCATE.

Reportage photo Julien Rougny / Texte Céline Bousquet



Le port de Port-la-Nouvelle, dont la Région Occitanie est propriétaire, est la plateforme logistique du projet des deux fermes éoliennes pilotes qui doivent être mises en service en 2021, au large de Leucate et Gruissan.

* Avec des différences marquées. Dans le Gard, le taux monte à 40%. Source : MEDAM, Côtes méditerranéennes française. Inventaire et impact des Aménagements gagnés sur le domaine marin.

Comment recréer de la biodiversité dans les ports ? Un enjeu de taille quand on sait que 20 % du littoral languedocien est artificialisé*. Pour cela, la société Ecocean a créé les Biohuts, des habitats artificiels qui servent de nurseries pour les post-larves. Avec leurs quais droits en béton, les ports sont de véritables pièges pour les nouveau-nés, qui reviennent sur le littoral à la recherche d'un habitat favorable à leur développement mais qui se retrouvent sans protection face aux prédateurs. Un Biohut, c'est un peu comme un hôtel à insectes, mais pour les poissons. Une fois sous l'eau, rapidement colonisé par des micro-organismes, il va servir d'abri et de garde-manger aux bébés poissons le temps qu'ils atteignent la « taille refuge », où ils seront trop gros pour servir de proie aux autres poissons. Les premiers Biohuts ont été posés

en 2013 à Marseillan. Depuis, la société montpelliéraine a équipé 25 ports, dont 21 en Méditerranée.

BOB, BOUÉE D'OBSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ

Restaurer l'écosystème et repeupler les fonds marins, c'est devenu une préoccupation majeure partout dans le monde. Les projets de récifs artificiels sont nombreux mais Ecocean est encore un des

rare à s'intéresser aux post-larves. Et cette année, pour la première fois, elle installe une vingtaine de Biohuts au large, à 16,5 km des côtes. Mi-avril, ils ont été fixés à BoB, une bouée d'observation de la biodiversité de 15 mètres de haut, spécifiquement développée pour ce projet. Une fois mise à l'eau et fixée à son point d'ancrage, elle va permettre, pendant deux ans, de recueillir des données inédites sur l'écosystème marin au large des côtes. « On a une pe-

« C'est comme si l'on créait un petit fond côtier mais à 16 km des côtes. Il va attirer les gros poissons mais tous les petits vont se faire manger car il n'y a rien pour se cacher. Sauf si l'on met des Biohuts. Ils leur fourniront une protection et un habitat »

tite idée mais on ne sait pas exactement quelles espèces les Biohuts vont capturer, c'est pour ça qu'on a mis plusieurs types de substrats (coquilles d'huîtres, briques, amidon de pomme de terre... tous recyclés et recyclables à 100%), et des formes de grillages différentes », explique Gilles Lecaillon, le PDG-fondateur d'Ecocean.

Quand il a créé la société, en 2003, il a ramé pour faire comprendre que les zones endommagées par l'Homme et les structures artificielles comme les ports pouvaient servir à recréer de la biodiversité. Aujourd'hui, la société montpelliéraine est reconnue dans le monde entier. L'idée a fait son chemin au point qu'Ecocean participe au projet d'éolien flottant remporté par la société Engie, au large de Leucate (EFGL, projet Éolienne flottante du Golfe du Lion). Elle devrait équiper un de ses quatre flotteurs avec des Biohuts.

DES PLONGÉES POUR OBSERVER CE QUI SE PASSE

Mais pour savoir quels seront les habitats les plus efficaces en fonction des espèces et de leur comportement, il fallait les tester. C'est le rôle de BoB. Même si elle est impressionnante, elle n'est qu'une miniature des énormes éoliennes flottantes (600 tonnes, 55 mètres de côté) qui vont être fixées au large. « C'est comme si l'on créait un petit fond côtier mais à 16 km des côtes. Il va attirer les gros poissons mais tous les petits vont se faire manger car il n'y a rien pour se cacher. Autour d'un tuyau tout lisse, ils n'ont aucune chance. Sauf si l'on met des Biohuts. Ils leur fourniront une protection et un habitat pour qu'ils puissent grandir. Comme on l'a fait pour les ports, on peut très certainement donner une fonction écologique à ces structures. Elles seront installées de toute façon,

alors autant qu'elles servent. » Quatre fois par an, des équipes de l'université de Perpignan (CREM-CEFREM-UPVD), qui travaille avec Ecocean sur de nombreux projets, vont plonger pour voir ce qui se passe dans et autour des Biohuts.

LES LARVES SONT ATTIRÉES PAR LE BRUIT

Des experts en biophonie de l'unité Chorus de Grenoble viendront aussi écouter les sons émis par leurs occupants. « On sait depuis une quinzaine d'années que les larves de poissons sont attirées par

le bruit, précise Gilles. Un Biohut, en protégeant la vie à l'intérieur, émet cinq fois plus de bruit qu'un habitat artificiel. » Avec le projet Connexstere, les scientifiques vont aussi pouvoir évaluer et comparer la biodiversité entre des zones aménagées et des zones naturelles ; mais aussi observer les éventuelles relations entre le large et la côte. Comme elle l'a fait avec ses Biohuts, Ecocean espère que les données récoltées sur BoB, puis directement sur le flotteur, permettront d'améliorer la conception des futurs parcs éoliens. Et devenir la norme un jour, pourquoi pas. ●

La bouée BoB est maintenue au sol grâce à un corps-mort de 5 tonnes (en marron) relié à la bouée par 134 mètres de chaîne (en noir). Des ancrages qui intéressent particulièrement l'équipe pluridisciplinaire de France Énergies Marines (ci-dessous).



« L'éolien offshore pose encore beaucoup de questions »

Nolwenn Quillien et Antoine Maison sont venus spécialement de Brest pour assister à l'opération et rencontrer l'équipe d'Ecocean. Elle est écologue marin, lui ingénieur, tous deux au sein de France Énergies Marines, l'Institut national de référence sur les énergies marines renouvelables. La mise à l'eau de BoB intéresse particulièrement les deux spécialistes. Outre le challenge technique que représente l'éolien offshore, « on se pose plein de questions, précisément sur la bio-colonisation, explique Nolwenn. La présence de ces nouvelles structures en mer va forcément provoquer un changement, mais dans quelle mesure, on ne sait pas. Est-ce qu'elles vont attirer de nouvelles espèces par exemple ? On a une étude qui s'intéresse particulièrement aux ancrages, parce que les câbles aussi vont être colonisés par les organismes vivants. Comme leur périmètre sera interdit au chalutage, cela va créer des îlots préservés de biodiversité qu'il sera très intéressant d'étudier. La plupart du temps nous travaillons sur la base de modélisations. Là, on va enfin pouvoir collecter des données sur le terrain. »



Des coquilles d'huîtres, du bois, des structures en amidon de pomme de terre, des briques ou, plus insolite, des os de cornes de vache : les substrats ont été volontairement diversifiés pour cette expérience au large. Cela permettra de sélectionner ceux qui sont les plus prisés, et donc les plus efficaces, afin d'équiper le futur flotteur.

En Méditerranée, les Biohuts accueillent en moyenne une cinquantaine d'espèces différentes. Au total, plus de 100 espèces de poissons peuvent se retrouver dans les Biohuts. © Rémy Dubas (Ecocean)

Mais pourquoi faire flotter des éoliennes ?

Longtemps réservé à la terre ferme, l'énergie éolienne prend la mer. Mais pourquoi donc faire flotter des éoliennes au large ? Parce que les vents y sont plus stables et réguliers, et surtout beaucoup plus puissants que sur terre. Et contrairement aux éoliennes offshore classiques, qui sont directement posées sur le plancher océanique, les éoliennes flottantes peuvent être installées dans des zones plus profondes, et donc plus éloignées des côtes. Avec sa façade maritime, l'Occitanie possède un fort potentiel de développement pour l'éolien flottant. Deux fermes pilotes de quatre éoliennes chacune vont voir le jour en 2021 dans l'Aude, à une vingtaine de kilomètres au large de Leucate-Le Barcarès et de Gruissan. Une seule ferme doit permettre de couvrir l'équivalent des besoins annuels en énergie d'une ville de 50 000 habitants. Une filière prometteuse pour la région, qui en a fait le premier pilier de son mix énergétique renouvelable.

Des ports engagés

À l'origine c'était un projet de recherche, c'est désormais une appellation. Le terme Nappex (Nurseries artificielles pour ports exemplaires) identifie les ports ayant comme engagement de favoriser la biodiversité dans leurs eaux par la mise en place d'habitats adaptés comme les Biohuts. Un pas supplémentaire pour les ports déjà engagés dans une démarche « Port propre » (qualité de l'eau, gestion des déchets...). Ils sont une dizaine en Occitanie.

Installés sous la surface de l'eau le long des quais ou sous les pontons flottants, les Biohuts redonnent aux aménagements côtiers les fonctions de nurserie qu'ils ont perdues. Chaque Biohut est composé d'une cage en acier remplie de coquilles d'huîtres ou autres substrats (fournissant un abri et de la nourriture via la flore fixée), elle-même entourée d'une cage vide (fournissant protection face à la prédation). Parfaitement adapté aux aménagements portuaires, ce module innovant a été créé et breveté par Ecocean en 2013.
© Rémy Dubas (Ecocean)

2800 Biohuts dans le monde

On trouve désormais des Biohuts un peu partout dans le monde, même en eau douce, comme sous le premier radeau végétalisé du canal Saint-Martin à Paris ou sous la première ferme flottante 100% écolo du monde à Rotterdam (Pays-Bas). En tout, la société Ecocean en a posé environ 2800.

Elle a développé en parallèle la solution BioRestore, un procédé complet de capture et de culture de post-larves pour repeupler les populations de poissons. Elle mène actuellement une trentaine de projets, dans une dizaine de pays. Pas mal pour une entreprise de 15 salariés ! Elle a reçu, en 2018, le Grand prix des bonnes nouvelles des territoires et remporté, en janvier dernier, le Trophée de l'innovation mer et littoral de la région Occitanie.

Cette Bouée d'observation de la biodiversité a été développée spécifiquement pour ce projet par Ecocean. Elle pèse 3,55 tonnes pour 15 mètres de haut au total. Des dimensions impressionnantes, mais bien moindres que celles des futurs flotteurs éoliens, qui doivent faire une centaine de mètres de haut avec des pâles de 75 mètres de long.



**Retrouvez le magazine
en kiosque
dans toute la région
et sur**

www.oxytanie.com

A bientôt !